

Cimetières du Mellois

cimetier

SAINT JULIEN DE L'ESCAP (17)

Visite du 02/06/2024

mise en ligne le 05/06/2024



[+ d'infos sur cette tombe et ses occupants ==>>](#)



MARCEL COUSINERY

ENGAGE VOLONTAIRE

ST LIEUTENANT AU 6 REGIMENT DE DRAGONS

PILOTE-AVIATEUR

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

DECORE DE LA CROIX DE GUERRE

TUE EN COMBAT AERIEN A MONASTIR

20 JUIN 1891 – 29 AVRIL 1917



COUSINERY Marcel Marie Augustin, 20-06-1891

Marcel Marie Augustin
COUSINERY

Mort pour la France le 29-04-1917 (Kocivir
(Serbie), Serbie)

Né(e) le/en 20-06-1891 à Marseille (13 -
Bouches-du-Rhône, France)

25 ans, 10 mois et 9 jours

Carrière

Grade	sous-lieutenant
Unité	3e groupe d'aviation (3e GA)
Classe	1911
Bureau de recrutement	La Rochelle (17)
Matricule au recrutement	1187

Mention	Mort pour la France
Lieu de transcription du décès	Saint-Julien-de-l'Escap (17 - Charente-Maritime (ex Charente-Inférieure), France)

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom COUSINERY

Prénoms Marcel Marie Augustin

Grade 1^{er} Lieutenant pilote

Corps 3^{ème} Groupe d'Aviation

N° 1911 au Corps. — Cl. 1911

Matricule. 1187 au Recrutement La Rochelle

Mort pour la France le 29 Avril 1917

à Kocivir Serbie

Genre de mort Qui en combat aérien

Né le 20 Juin 1891

à Marseille Département B^{is} du Rhône

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 24 Octobre 1917

à Saint-Julien de l'Escap par

St-Jean d'Angely

N° du registre d'état civil Charente-Maritime

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Cousinery

Nom : *Cousinery*
Prénoms : *Marie Augustin Marcel* Surnoms :

Numéro matricule du recrutement : *1187*
Classe de mobilisation : *R.n.2.*

ÉTAT CIVIL.

Né le *20 juin 1891*, à *Marseille (s. Barnabé)*, canton *du d^u*, département des *Bouches du Rhône*, résidant à *St Julien de l'Escap*, canton de *St Jean d'Angely*, département de *la Charente Inférieure*, profession d'*employé de banque*
fils de *Jean Charles Louis Paul* et de *Catherine Marie Anne Marie* ^{Renée}, domiciliés à *St Julien de l'Escap*, canton de *St Jean d'Angely*, département de *la Charente Inférieure*
Marié le

SIGNALEMENT.

Cheveux : *châtain*
Yeux : *bleus*
Front. { Inclinaison : *traverse*
 { Hauteur : *grande*
 { Largeur : *d.*
Dos : *rectiligne*
Base : *traverse*
Nez... { Hauteur : *d.*
 { Saillie : *d.*
 { Largeur : *d.*
Visage :
Degré d'instruction générale *5*

Renseignements physiques complémentaires

Taille : 1 mètre *69*
Taille rectifiée : 1 m.

Marques particulières

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.

Classé dans la *5*° partie de la liste en 1912... *Faiblesse.*
ajourné à un an pour "faiblesse"
Classé dans la *1*° partie de la liste en 1913... *D.M.I.*

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. { *18^e Section de Soumis et ouvriers des Indes*
 { *23^e dragons*
 { *6^e dragons*

NUM
au
CONTRÔLE
spécial.

Incorporé à compter du 9 octobre 1912, arrivé au Corps le
9 octobre 1912. Réformé n° 5 par la Com. Spéciale de Bordeaux
du 27 octobre 1912. pour lésion spécifique. Reconnu apte
au service armé - C^{no} de réforme de la Seine du 29-8-14.
Incorporé au 23^e Régiment de Dragons comme engagé
volontaire pour la durée de la guerre le 2 septembre
1914. à Paris (8^e) arrivé au Corps le 5 septembre
1914. avait été reconnu au service armé par la Com.
réforme de la Seine du 29-8-1914. Passé le 31-
Janvier 1915 à l'état-major du 1^{er} Corps de Cavalerie
Nommé interprète stagiaire à l'E.M. du 1^{er} C.C.
à compter du 1-3-1915. Brigadier le
Chevalier des Logis le Aspirant le
Evacué pour maladie Hospital de Verdun le 16
avril 1915. Passé au 6^e Régiment de Dragons
le 24 septembre 1915. pour décision du général inspecteur
de la Cavalerie du Camp retranché de Paris.

Nommé interprète stagiaire le 25-1-1915 à l'E.M. du 1^{er} C.C.

arrivé à l'école d'aviation de Châteaufort
venant de Celle de Louviers. le 25 août 1916.
Passé à l'école d'aviation d'aviation d'abord
le 26 août 1916 Pilote à l'escadrille 291. ~~Parti~~
Homme sous Lieutenant - le Parti
à l'armée d'orient le
Tué le 29 avril 1917. à Salonique
en poursuivant un avion ennemi.
(a. M. - doc 18-5-1917.)

BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT,
DÉCORATIONS, ETC.

Op général no 1492 de l'Armée d'Orient, 8-8-17:
"Officier pilote d'une grande bravoure et d'une
conscience remarquable. A déjà eu de nombreux combats
au cours desquels il a montré le plus grand mordant,
n'hésitant jamais à engager la lutte quel que soit le
nombre de ses adversaires. Le 29-11-17, a trouvé une mort glorieuse
au cours d'un combat contre 11 avions ennemis, pendant lequel il a
reçu quatorze blessures."



Poésie Grande Guerre

<https://pgg.parisnanterre.fr/brouillon-auto-100>

Cousinéry Marcel - Poésie Grande Guerre

16 févr. 2020 — Naissance : 20/06/1891 à Marseille Décès : 29/04/1917 à Skocivir
(Macédoine) Nationalité : française. Activité : autre



The Aerodrome

<https://www.theaerodrome.com>, forum, showthread

Marcel COUSINERY and 391th Squadron.

28 mars 2013 — Greetings, **Marcel COUSINERY** was a French pilot (hunter) killed
on 04/29/1917, his French citation says in an aerial fight against ...



Médias 19

Littérature et culture médiatique

[Accueil](#) › [Outils et ressources](#) › [Index](#) › [Journalistes](#) › [Marcel Cousinéry](#)

Marcel Cousinéry

Écrivain (28 juin 1891, Marseille – 29 avril 1917, Monastir). Collaborations : « collabora à divers journaux parisiens » selon Santon.

Dictionnaire biographique

Santon, Les écrivains de Saint-Jean, 1954.

Marcel **Cousinéry** avait fait ses études au collège de notre ville, où il avait conquis ses grades universitaires. C'était un esprit cultivé, une intelligence d'élite dont l'originalité laissait à ceux qui le connaissaient ou même le voyaient pour la première fois, un ineffaçable souvenir.

Il dédaignait les sentiers battus et avant la guerre, comme beaucoup de ces jeunes hommes, qui, comme lui, appartinrent à cette « génération sacrifiée », il se disait que ferais-je ? Mais à l'appel des armes, aucune hésitation. Réformé du service militaire, il s'engagea, et, comme il parlait admirablement plusieurs langues, il entra de suite dans le corps des interprètes, où rapidement il conquiert ses galons de sous-lieutenant.

Bien vite, en effet, il s'était signalé à ses chefs qui avaient reconnu la vivacité de son esprit, sa volonté bien arrêtée de toujours mieux faire que les autres, et de se signaler. Il trouva dans ce poste d'ineffables satisfactions d'amour-propre. Il y fût aimé et choyé. Transmettant aux généraux anglais des messages verbaux, le général Couneau disait un jour de lui :

Le Journal de Saint-Jean-d'Angély, 16 septembre 1917

Marcel Cousinéry

Il n'est jamais trop tard pour parler de ceux qui ont donné à la France, leur belle jeunesse, et si nous avons attendu pour écrire ces quelques lignes, c'est parce que nous voulions avoir certains détails que nous ignorions, mais dont nous pressentions l'existence.

Tous ceux qui combattent, tous ceux qui succombent, ont droit à notre égale admiration ; mais il nous semble qu'il est juste de mentionner à part, ceux que la guerre a entraînés loin de la mère Patrie, à qui la dernière vision du ciel de France a été refusée, car pour eux le sacrifice aura été plus grand encore, comme pour nous, en songeant à eux, plus profonde la

« Il parle l'anglais comme un jeune lord ». Il aurait pu ajouter qu'à sa distinction physique, il joignait une finesse extrême de pur latin, ce qui lui donnait un attrait plus grand encore.

Le poste d'officier interprète à ses dangers, comme tout ce qui touche à la guerre. Marcel **Cousinéry** aurait pu y demeurer et y trouver la gloire ; mais il y avait pour lui un inconvénient. L'interprète n'est en somme que le traducteur de la pensée d'autrui, il ne lui est permis d'avoir aucune initiative personnelle, et c'est à quoi ne pouvait se résoudre notre jeune compatriote.

Il fallait autre chose à sa jeunesse ardente, et c'est ainsi que bien vite il se sentit attiré vers l'aviation, vers le combat personnel, vers le danger et l'idéal d'un sport le plus dangereux, sans doute, mais aussi actuellement, le plus beau de tous.

Dans un minimum de temps, il conquiert son brevet de pilote, et il fut désigné pour l'armée d'Orient. Nous avons lu la relation de son voyage vers Salonique, écrite à une personne amie. Ce sont des vers d'une belle envolée, bien que faciles et charmants, ironiques aussi, pleins de finesse et d'à-propos. On y voit comme un reflet de ses études classiques, qu'il sait joindre au parisianisme le plus moderne : son esprit y apparaît tout entier.

Mais malgré son amour des lettres (il venait, paraît-il, lorsque la mort le frappa, de traiter avec une maison d'édition) il envisageait d'autres labeurs, et, ce que nous avons ensuite de lui, ce sont des épisodes de combats, où l'ardeur dans la lutte ne semble jamais lassée.

Et le 29 avril 1917, à 6 heures du matin, en avant de Monastir, comme l'écrit un de ses chefs, il meurt, « de cette belle mort des aviateurs, très haut dans les nues, dans le ciel limpide, dans la pleine clarté et face au danger, en attaquant avec un courage surhumain quatre avions ennemis, mieux armés et plus rapides que lui. »

Il nous semble qu'il n'y a rien de plus à dire. La relation très complète et très belle du lieutenant chef de son escadrille, ajoute qu'en plus de la balle qui lui avait pénétré sous le menton, il avait « un bras cassé en trois endroits et quatorze balles dans le corps », il avait, paraît-il, livré le combat à de grandes hauteurs, et passé de vie à trépas, en pleine action, en plein vol.

Ses exploits étaient courants, son carnet de vol « presque unique dans l'aviation », en fait foi, comme en témoignent aussi les rapports de ses chefs immédiats. Sa tombe est à Florina, un prêtre la bénit, et ce fut, paraît-il, un deuil général, tant il était aimé. On dit même qu'à l'escadrille, il était adoré, il était le plus jeune officier, il avait 25 ans ; car, « son courage, son habileté, son cran, son intrépidité étaient légendaires, il fallait le modérer, il fût victime de sa témérité ».

On écrit aussi de lui : « Il était la noblesse même, insouciant, hardi et conquérant ; un beau type de soldat. » Ses camarades l'admiraient profondément ; une magnifique citation couronne sa mort, la voici :

« **Cousinéry** (Marcel), s/lieutenant pilote
» à l'Escadrille 391, service aéronautique :
» Officier pilote d'une grande bravoure et
» d'une conscience remarquables. A déjà
» eu de nombreux combats, au cours des-
» quels il a montré le plus grand mordant,
» n'hésitant jamais à engager la lutte,
» quelque soit le nombre de ses adver-
» saires. Le 29 avril 1917 a trouvé une
» mort glorieuse au cours d'un combat
» contre quatre avions ennemis pendant
» lequel il a reçu quatorze blessures. »

(Ordre du 5 mai 1917).

Ajoutons qu'il était proposé pour la Légion d'honneur et que l'Escadrille dont il faisait partie, fière de sa gloire, a donné au camp auquel il appartenait, le nom de : *Camp Marcel Cousinéry.*

Il nous a semblé que dans le mar-
loge, hélas ! déjà bien long, des En-
de la Saintonge, Marcel **Cousinéry** d-
avoir sa place. Il a délibérément don-
vie, sacrifié sa jeunesse, à l'âge où v-
semble si bon ! Et certes, il avait pre-
droit de compter sur l'avenir ; car
semblait lui sourire, favorisé comm-
l'était, des dons de l'esprit comme des
lités du cœur. Il est mort pour son p-
Honneur à lui, et que sa mémoire
pieusement gardée !

A Madame **Cousinéry**, qui a per-
plus charmant et le plus affectueux
fils, à ses frères qui le chérissaient,
envoyons l'expression de nos condolé-
sincères et douloureusement émues.

E. R.-

Saint-Julien-de-l'Escap. — Lundi 8 mai, une foule imposante s'est trouvée réunie à St-Julien-de-l'Escap pour glorifier le lieutenant-aviateur Marcel **Cousinéry**, tombé à Monastir, le 29 avril 1917, dont les cendres rapatriées reposent maintenant dans le tombeau de famille.

De nombreux discours ont été prononcés.

Nous donnons ci-dessous celui de notre collègue, M. Pierre Billaud, Directeur du *Royan*.

Madame **Cousinéry**,
Mesdames, Messieurs,

Comme ami de Marcel **Cousinéry** au nom de soldats nombreux de grande guerre, je viens sur cette terre en ce jour de deuil mais aussi de gloire témoigner de notre admiration pour celui qui va dormir là de son dernier sommeil.

Ce fier soldat, que la mort faucha dans la fleur de son radieux printemps dans la plénitude de ses forces physiques et intellectuelles, alors qu'il demandait au loin son pays, nous repose dans un linceul d'immortalité.

On a dit de lui qu'il fut une figure bien parisienne : il fut mieux que cela, il fut une figure éminemment française, et cet homme de vingt-cinq ans, chez qui l'amour de la France exaltait la notion du devoir, restera pour nous un chevalier du courage, un paladin de l'honneur...

Tout de suite, en août 1914, quand l'Allemagne se rue sur nous, Cousinéry, ajourné par le conseil de révision, s'engage. Leçon sévère pour ceux qui s'enveloppaient d'un égoïsme doré, laissant à d'autres le soin de les défen-

L'invasion, Paris menacé, la bataille de la Marne, la course à la mer : longues semaines d'angoisses pour vous, Madame, et pour toutes les mères dont les enfants faisaient leur devoir où le sang coulait !

Peu après ce premier acte de l'horrible drame, alors que les Allemands menacent Calais, vers cette heure où le général Foch impose au maréchal French une résistance que celui-ci jugeait impossible, Cousinéry est appelé à l'état-major, à titre d'interprète pour la liaison avec l'armée britannique. La langue anglaise lui est aussi familière que la langue française, et il est qualifié à tous égards pour cette mission. Mais ce poste, où il excelle, et si intéressant pour un intellectuel comme lui, ne satisfait pas son désir de lutte. Il n'ambitionne aucune part aux honneurs, il revendique toute part entière au danger. D'autres se contentent, il veut se battre.

Et, devenu aviateur, le voilà qui débarque avec son Nieuport aux ailes de soie, à la cocarde tricolore, sur les confins de cette Hellade qui fut l'un des berceaux de la civilisation, et qui menaçait de se prostituer dans la barbarie.

Alors, dans l'atmosphère saturée de poudre, lui nourri de la littérature grecque comme de toutes les littératures, il évoque le passé fabuleux, les héros célébrés par Sophocle, ceux chantés par Homère, et il se promet d'être, lui aussi, un héros.

Sans délai, l'odyssée commence : randonnées prodigieuses, prouesses fantastiques, raids de 200 lieues au cours desquels, toujours, quel que soit l'adversaire, il engage le combat. Sa sûreté de manœuvre, son endurance, son sang-froid, son courage, font de lui le premier pilote du groupe. — Vous verrez, prédit l'un de ses chefs, qu'on dira « **Cousinéry** » comme on dit « Guynemer ».

nemer ».

Hélas ! la témérité le perdit. Le 4 avril 1917, avec son audace accoutumée, il attaque un bi-moteur allemand qui survolait nos lignes. Il l'attaque à petite distance, selon sa méthode, sans souci des autres avions ennemis qui sont proches, qui se précipitent, qui l'assaillent en dessous. Et le bel oiseau de France, l'oiseau de la civilisation, l'oiseau de la liberté, foudroyé dans la magie de ce matin bleu, sous le ciel limpide, s'abat sur les monts. Par un coup de feu dans une gerbe de mitrailleuse, Cousinéry avait, là-haut, été tué sur le coup. Une balle en plein front éteignit le champion d'élite ; douze balles en plein poitrine tarirent pour toujours le sacrifice généreux !

Devant l'héroïsme de l'acte, devant la splendeur du sacrifice, — exemple dans la vie d'un peuple — je demande à la mère éplorée de sécher ses larmes.

Depuis cinq ans, Madame, vous attendiez l'heure qui sonne aujourd'hui. Certes, le fils à jamais absent revivait en vous ; tout évoquait, à votre foyer, sa mémoire et les jours heureux ; la Boutonne elle-même, qui gazouille incessamment sous vos fenêtres, vous disait que ce fut près d'elle, comme son oncle André Lemoyne,

qu'il écrivit ses premiers vers, — chez d'œuvre tour à tour d'un sentiment exquis ou d'une superbe envolée, où le poète explorait les vastes horizons, plein ciel, comme les explora plus tard le soldat. — Mais toute cette évocation si douce qu'elle fût, ne faisait qu'exalter votre désir de recevoir enfin les cendres glorieuses.

...
chologue pénétrant, qui vous fut ra
trop tôt pour être l'une des gloires de
littérature, eut le temps, du moins
d'être un héros !...

Un autre poète né à Saint-Julien-
l'Escap, — mon père, — qui a célébré
Marcel dans son *Epopée*, a consacré à
morts de la Grande Guerre, à lui et
tous les autres, une ode dont je vous
dire quelques strophes... et j'au
fini... La mémoire de Marcel ne sa
rait être mieux ni plus opportuném
glorifiée, dans ce cimetière, que
un poète qui fut son ami, et que
liens impérissables, des souvenirs d
fection et de reconnaissance, attachés
à Saint-Julien et à votre famille.

Je souhaite avec tout mon cœur
Madame, que cet hommage soit
réconfort pour vous, et aussi pour
mères et les parents éprouvés com
vous...

Eh bien ! maintenant qu'elles vous sont rendues, que votre vœu suprême est exaucé, vous devez à celui dont les plus tendres pensées, là-bas, s'envolaient vers vous, d'élever votre résignation à la hauteur de son sacrifice : vous viendrez dans ce champ du repos non pas pleurer, mais vous souvenir. Quand vous fleurirez sa tombe, et que vous le sentirez près de vous, vous songerez qu'il a rejoint ici votre mère et votre père vénérés, dont la mémoire est chère à toutes les mémoires, aussi votre auguste grand-père, ce bienfaiteur des humbles, cet ami du peuple qui fut Représentant du Peuple à la Constituante, et en eux et avec eux toute une lignée des bons ancêtres qui lui léguaient tant de qualités précieuses, la délicatesse des sentiments, la droiture de l'esprit, la bonté du cœur, le goût des arts, la passion du beau, l'amour de la patrie. Et là, comme enveloppée de son clair sourire, vous songerez aussi, non sans fierté, que ce fils affectionné, ce doux et délicat poète, cet écrivain subtil, ce psy-

— Adieu, **Cousinéry** ! Nous que la mort n'a pas voulu prendre, compagnons d'armes des glorieux disparus, nous saurons pratiquer, nous aussi, la religion du souvenir. Ceux qui tombèrent dans la bataille sont nos frères pour l'éternité. Et de même que nous écarterons d'eux les ronces de l'oubli, de même, à tout jamais, nous maudirons le kaiser odieux et les autres fauteurs du sang versé et des larmes qui coulent !

— Salut, vous dont le sang a rougi l'épopée !
 Quand la France assaillie eut tiré son épée
 Vous avez su mater l'orgueil des conquérants ;
 Vous teniez en Français l'arme libératrice,
 Et nous vous bénissons de votre sacrifice,
 Chers morts, petits soldats grands parmi les plus
 [grands !

Si le droit reste écrit dans la loi souveraine,
 Si l'Allemand rendit l'Alsace et la Lorraine,
 Si nos drapeaux vengés sont flottants sur le Rhin,
 C'est que l'horreur du joug exaltait vos courages,
 Vous braviez l'asphyxie arrivant par nuages
 Et tout l'enfer vomé par les canons d'airain.

O les gouffres sans fond qu'il vous fallut des-
 [cendre !

Les sillons dévastés et les cités en cendre !
 Tout ce champ de carnage appelé cha-
 [d'honne

Où la neige, l'hiver, recouvrait d'un suaire
 Les terriers des vivants et l'immense ossuaire
 Sur qui fut moisonné tant de jeunesse en fleu-

Sur l'eau, sur terre ou dans les airs, lorsque la
 Loin des lieux familiers et chers vous fut ravi
 Dans l'éclair qui porta votre âme ardente à D
 La vision vous vint des foyers qui demeurent,
 Vous avez entrevu les aimés qui vous pleurent
 Vous leur avez crié votre suprême adieu !

Mais cet adieu poignant nous n'avons pu l'entend
 Nous n'avons pu, penchés sur vous, d'une v
 [tenc

Vous ouvrir notre cœur en vous fermant les yeux
 Quand l'éternelle nuit mit fin à leur détresse,
 Combien de vous sont morts sans qu'un mot
 [care

Sans qu'il se lève un doigt pour leur montrer
 [cie

L'affreux trépas, du moins, vous sacra pour la glo
 Vos noms sont les plus beaux qu'ait recueillis
 [l'histo

Ils resteront gravés au socle des élus :
 Quand nous aurons franchi le seuil que nul n'év
 Nous qui vivons encore on nous oubliera vite
 Mais vous vivrez toujours, vous qui ne vivez pl

REMERCIEMENTS

Madame **COUSINÉRY** ; Monsieur
Madame Maurice **COUSINÉRY** ; M
sieur Albert **COUSINÉRY** ; Mons
Paul **COUSINÉRY** remercient v
ment les personnes qui leur ont do
une précieuse marque de leur syn
thie en assistant aux obsèques du

Lieutenant Marcel Cousinéry

[Retour accueil](#)

[Direction les](#)